

chemise trempée de sueur, donnez-moi un verre d'eau, soulagez-moi et consolez-moi comme vous saviez si bien le faire à Lima. »

À peine avait-il prononcé ces mots qu'il vit le serviteur de Dieu entrer dans sa chambre, tenant une chemise propre dans une main et une carafe d'eau dans l'autre. Il vint auprès de lui, le fit s'asseoir, lui changea la chemise et lui donna à boire. Après quoi, il prit congé et disparut. L'homme, ébahi de cette visite, se sentit tout de suite beaucoup mieux.

Quelques jours plus tard, parfaitement guéri, il quitta Portobelo pour la ville de Panama, puis gagna Lima. Il y rencontra presque aussitôt, dans une rue de la ville, Frère Martin qui passait par là.

– Mon ami, lui dit-il, sur ce qui s'est passé à Portobelo, n'en parlez à personne, pas même un mot. Sachez que le secret est très important. Essayez plutôt de l'oublier.

L'homme se conforma à cette injonction et ne révéla cet événement merveilleux qu'après le décès du Saint.

▷ À Alger auprès des captifs 144

Saint Martin de Porrès, religieux péruvien, XVII^e s.

Se présente un jour à la porte du couvent du Rosaire un visiteur du nom de Francis de Montoya. On demande au Père Francisco Vega de l'accompagner pour une visite des lieux. Ils arrivent au cloître en même temps qu'y passe Frère Martin. Dès qu'il l'aperçoit, le visiteur se précipite vers lui et le serre dans ses bras, visiblement très ému.

– Frère Martin, depuis quand êtes-vous à Lima? s'exclame-t-il.

Le Frère, comme s'il était gêné, ne lui répond que par un sourire en même temps qu'il fait un geste lui demandant de se taire. Le pauvre visiteur semblant ne pas comprendre, Frère Martin lui dit dans un murmure de ne pas

parler de choses qu'il ne faudrait pas divulguer, puis passe son chemin aussi vite qu'il le peut.

Cet étrange manège, on le comprend, ne manque pas d'éveiller la curiosité du Père Vega.

– Vous semblez bien connaître ce Frère, dit-il au visiteur. Mais où l'avez-vous rencontré ?

– Oui, c'est vrai que je le connais. Je me suis trouvé prisonnier à Alger pendant assez longtemps, expliqua le visiteur, et c'est là que j'ai rencontré un Frère convers dominicain, à la peau noire, qui se donnait beaucoup de mal, avec infiniment d'amour, pour porter assistance aux prisonniers. Sans qu'on sache comment il entrait ni d'où il venait, il nous visitait dans nos cachots et prenait soin de notre corps et de notre âme. Il nous encourageait à garder confiance dans la divine Miséricorde, disait qu'il fallait être patients, que nous serions bientôt libérés. Il nous parlait aussi de la gloire du Ciel et de la fin de toutes souffrances. Ses paroles nous touchaient tant que nous en avions les larmes aux yeux. Nous l'avons vu souvent et pendant longtemps. Finalement, comme il l'avait annoncé, je fus libéré. Et maintenant que je suis au Pérou, je le retrouve. Quel bonheur !

Et quelle surprise pour le Père Vega qui, pas plus que les autres religieux du couvent, n'avait jamais entendu dire que Frère Martin s'était rendu dans des pays lointains. Et comme il ne s'absentait jamais du monastère, si ce n'est pour des raisons connues de tous et seulement pour se rendre dans les environs, ces voyages ne pouvaient être que miraculeux.

En fait, Frère Martin ne se rendit pas seulement en mission sur les côtes de l'Afrique du Nord, où les pirates revendaient sur le marché aux esclaves les prisonniers chrétiens qu'ils faisaient en mer, mais aussi en Orient, notamment en Chine et au Japon.

▷ **En Extrême-Orient pour rencontrer un Frère** 147

Saint Martin de Porrès, religieux péruvien, XVII^e s.

Un grand voyageur, Francisco Ortiz, qui avait parcouru les pays d'Extrême-Orient, devint ami du Frère Martin, à qui il aimait raconter ses voyages et toutes les choses extraordinaires qu'il avait vues. Il lui parla un jour d'un Frère convers dominicain qui avait suscité son admiration. Le Frère, en effet, avait recueilli dans son couvent vingt-cinq orphelins dont il assurait la subsistance et l'éducation, leur apprenant à lire, à écrire et à compter, leur consacrant toutes les aumônes qu'on lui faisait en ville.

– Comme j'aimerais le rencontrer! dit Frère Martin, fort touché par son récit. Comme il me plairait de voir le bien qu'il accomplit dans ces terres lointaines et m'entretenir avec lui pour profiter de son expérience!

Trois jours plus tard, Francisco Ortiz faisait une nouvelle visite à son ami au monastère. Là, il fut très surpris quand Frère Martin lui confia que Dieu avait exaucé son souhait et qu'il avait pu rencontrer ce si bon Frère qui s'occupait des orphelins.

Peu à peu, Francisco Ortiz se rendit compte que son ami connaissait en fait très bien les coutumes de la Chine et qu'il en parlait la langue, qu'il avait apprise, disait-il, lors de ses séjours là-bas. Or, il était de notoriété publique que Frère Martin n'avait jamais quitté Lima, si ce n'est un séjour de deux ans en Équateur avec son père, quand il était enfant.

▷ **À Bayonne pour apprendre un traitement** Valdez 151

Saint Martin de Porrès, religieux péruvien, XVII^e s.

Soignant un jour une femme affligée d'un érysipèle au visage, Frère Martin utilisa un étrange traitement: il lui appliqua en effet sur la peau un tissu imprégné d'eau mêlée de sang de pigeon. Un des assistants, frappé par

la bizarrerie du remède, lui fit remarquer qu'il ne l'avait jamais vu utiliser et qu'il ne lui paraissait pas indiqué.

– Je l'ai appris en France, à l'hôpital de Bayonne, lui répondit le Saint pour le rassurer, et je l'ai déjà utilisé avec beaucoup de succès.

La malade guérit. On comprit alors que Frère Martin, qui n'était jamais allé en Europe, visitait de manière extraordinaire les pays lointains pour y secourir les malades et s'informer des traitements qu'on y employait. On se rendit compte par la suite que le sang de pigeon était à l'époque effectivement utilisé en France pour soigner les inflammations et les maladies de la peau, comme le mentionne, au XVIII^e siècle, le professeur Georges de Lafaye dans ses *Principes de chirurgie*.

VÉNÉRABLE MARIE D'AGRÉDA

Marie d'Agréda fut une grande visionnaire extatique. Notamment, elle contempla de nombreuses apparitions de la Vierge, qui la chargea d'écrire sa vie. Cette histoire de la Vierge, publiée sous le titre *la Cité mystique de Dieu*, ne fut pas sans créer des polémiques, assez vives pour bloquer la cause de béatification de son auteur. Il est vrai qu'on peut toujours mettre en doute la véracité de ses apparitions et les regarder comme un fruit de l'imagination. En revanche, l'activité en bilocation de la religieuse au Nouveau-Mexique peut difficilement être contestée, car comme nous allons le voir, elle fut confirmée par des témoins qui menèrent une enquête pour vérifier les faits intrigants dont ils avaient été eux-mêmes des acteurs. Il est frappant de constater la similitude entre ces « voyages » et ceux que fit Martin de Porrès, son contemporain, dont nous venons de parler.

▷ **Les cinq cents voyages au Nouveau-Mexique** 134

Vénérable Marie d'Agréda, religieuse espagnole, XVII^e s.

« Dans ses rapports intimes et extraordinaires avec Dieu, Mère Marie de Jésus d'Agréda recevait une vive lumière à